



VÉRONIQUE HAUACKER

LE QATAR: TERRAIN D'AVENTURES ET
D'OPPORTUNITÉS PROFESSIONNELLES



«Un chasseur de tête m'a contactée pour un poste de *"department manager"* au Qatar, sans même savoir où c'était, j'ai accepté le challenge.»

Nous sommes en avril 2000, Véronique Hauacker atterrit à Doha pour ouvrir le premier hypermarché Carrefour du Qatar. Avec sept autres Français, elle doit monter en quelques semaines tout un magasin dans *«un grand hall sans clim' au milieu du désert»*. La gageure? Trouver des fournisseurs locaux. Sa spécialité à elle, c'est le textile: elle frappe à toutes les portes des usines et négocie avec des Indiens: *«Quand j'arrivais, il y avait 600 personnes assises à même le sol derrière leurs machines à coudre, ils voyaient une blonde aux yeux bleus débarquer, c'était rare et impressionnant pour eux!»* Mais pas pour elle, très vite, elle s'acclimate à ce pays étranger. Elle apprend à gérer les salariés de toutes nationalités.

Son expérience est déjà solide dans ce milieu professionnel. Pendant 16 ans, elle a grimpé les échelons du Cora de Wittenheim avant de partir gérer deux nouveaux magasins en région parisienne. Après l'Alsace *«où l'on respecte les gens»*, le climat de la capitale ne lui sied pas du tout. Elle prend une année sabbatique pour monter, avec succès, un magasin de chaussures à la Réunion. Par la suite, ce nouveau départ au Qatar lui permet une fois de plus de s'expatrier... et cela dure depuis des années.



Après Carrefour, Véronique Hauacker part travailler pour Thalès pendant douze ans pour une vie plus stable après des années de travail intense dans le commerce. Mais son énergie la rattrape: assistante, elle devient, après le départ de son patron, la référente sur Doha. Au fil des années 2000, la ville se transforme autour d'elle, on lui dit souvent *«Le Qatar va changer, vous allez voir...»*. Effectivement, les petits quartiers qu'elle aime avec ses souks et ses artisans laissent la place à de grands immeubles. Le quartier de Westbay sort de terre et la société change aussi. On parle de *«Qatarisation, au fil des années les expatriés laissent la place à des locaux.»* Mais Véronique Hauacker n'est pas du voyage, elle aime sa vie là-bas. Elle continue d'enchaîner les postes à responsabilité, pour une start-up spécialisée dans la cyber-criminalité notamment.

Depuis 2015, elle est en *free-lance*: *«J'ai un réseau de businessmen "westerner" comme on appelle ici les Européens, ils font appel à moi pour les aider dans la relocation de leurs bureaux, établir une représentation commerciale ou comme rapporteuse d'affaires.»* Elle est toujours optimiste pour la suite, l'aventure,



l'incertitude ne lui font pas peur. Depuis toute petite déjà elle espérait voyager, à l'image de son parrain baroudeur. Employé dans les mines de potasse, *«il partait deux mois par an et, aux repas de famille avec mes parents, mon frère, nous passions en revue les diapos de ses voyages à travers le monde et moi je rêvais de tout ça»*. Elle le fait partager à son fils Kylian qu'elle a élevé seule avant de l'inscrire dans un internat en Angleterre.

Contactée il y a quelques années pour animer l'association des Alsaciens au Qatar, elle n'a pas pu donner suite, coincée entre ses contraintes professionnelles et familiales. *«Quand on s'engage dans quelque chose, c'est à fond ou pas du tout.»* Véronique Hauacker a donc écarté cette responsabilité mais reste une ambassadrice informelle. Ce qui lui manque? La gastronomie bien sûr mais aussi la rigueur. Au Qatar *«c'est plutôt ambiance "Inch'Allah Boukra"»*. Une dernière chose? La verdure et l'odeur des feuilles en automne: ces images d'enfance passée à Staffelfelden lui paraissent bien loin dans le désert du Qatar. Pour compenser, elle a planté quelques palmiers dans son jardin!

Ce qui lui manque? La gastronomie bien sûr mais aussi la rigueur.

